

Germaine Dulac, à l'avant-garde du cinéma !

Description



Dans les dictionnaires des réalisateurs de cinéma, on trouve peu de femmes, et si nous devions en citer ce seraient Jane Campion, Agnès Varda, Kathrin Bigelow, Catherine Breillat... moins d'une dizaine malheureusement ! Pourtant, parmi les pionniers du cinéma, il y avait plusieurs femmes, dont Germaine Dulac, première réalisatrice française, figure majeure de *l'Avant-garde* d'entre-deux guerres. Elle est née Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider le 17 novembre 1882 à Amiens, fille du général [Maurice Saisset-Schneider](#) et de Madeleine Weymel, petite-fille de Julien Aristide Saisset et d'Elisabeth Schneider, et arrière-petite-fille du général Virgile Schneider ancien officier napoléonien et ministre de la Guerre sous la monarchie de Juillet. Ce dernier étant le cousin germain d'Adolphe et d'Eugène [Schneider](#), les célèbres [maîtres de forges du Creusot](#).

Durant son enfance, au gré des changements de garnison de son père, alors officier elle connaît plusieurs déménagements successifs. De plus, en 1898, l'internement contre son gré de sa mère dépressive suite au décès d'un enfant fait que Germaine fut confiée au pensionnat Sainte-Marie de la Visitation de Saint-Étienne de 1893 à sa majorité. Elle alla vivre ensuite près de l'Opéra Garnier chez sa grand-mère paternelle Jeanne Schneider (fille de la comtesse polonaise Catherine Zaleska). Germaine se forme à la danse auprès d'[Ida Rubinstein](#) et d'Isadora Duncan, elle aurait même assisté à une représentation de l'américaine [Loïe Fuller](#) et ses voiles transparents reflétant les projecteurs. Elle s'intéresse à la photographie et à la musique notamment Satie et Debussy. Elle profite de ce renouveau artistique de la Belle Epoque, soit dit en passant qui n'est belle que pour une certaine classe sociale dont elle fait partie. Elle écrit quelques poèmes, se sent artiste mais cherche son médium. Elle est très proche de son oncle [Raymond Saisset-Schneider](#), socialiste convaincu l'ayant présentée lors d'un concert de la Société des artistes comme Albert Dulac qu'elle rencontrera à l'École nationale supérieure d'agronomie de Grignon en 1905. Elle est venue à Paris le 15 avril 1905.

NOS ECHOS

LE MONDE

On a célébré, aujourd'hui, à midi, en l'église de la Trinité, en présence d'une assistance nombreuse et on ne peut plus élégante, le mariage de Mlle Germaine Saisset-Schneider, fille du général Saisset-Schneider, commandant la 10^e brigade de cavalerie, et de Mme Saisset-Schneider, avec M. Albert Dulac.

Le général Saisset-Schneider, frère du conseiller d'Etat, ancien préfet du Nord, est le petit-fils du général Schneider, député de Metz, ministre de la guerre sous la monarchie de Louis-Philippe ; le neveu du général baron Charon, gouverneur de l'Algérie sous l'Empire ; le petit-neveu d'Eugène Schneider, président du Corps législatif et fondateur du Creusot et de l'amiral Saisset.

La famille du fiancé appartient depuis de longues années à la haute banque et à l'industrie.

Après un interminable défilé à la sacristie, parents et amis des deux familles se sont retrouvés chez M^{me} Saisset-Schneider, grand-mère de la jeune mariée, qui dans ses salons de la rue Taitbout a donné un lunch très élégant.

La Presse du 7 avril 1905 (Gallica)

Cette union sera annoncée dans les carnets mondains comme la revue mensuelle *Les Modes*. Elle-même gagnée par les idées socialistes et féministe convaincue, elle rédigea de 1906 à 1913 divers articles culturels comme des critiques de pièces de théâtre mais aussi des portraits de grandes écrivaines pour les journaux féministes *La Française* et *La Fronde*. Elle y défend le droit de vote des femmes, et elle donne de nombreuses conférences sur le même sujet au sein de l'Alliance française. Elle participe en 1907 à la *Marche des femmes pour la paix* tout en composant des pièces de théâtre comme *L'Emprise* toujours en 1907, pièce sur les aspirations émancipatrices d'une femme mariée à un homme conservateur. Son époux et elle prennent en 1908 la direction d'une revue sur le théâtre

meuil ; la critique écrit qu'elle est une comédienne et actrice de films muets. Elle commence à fréquenter le milieu de la scène de la bataille de Waterloo du Na



Stasia Napierkowska en 1910

Elle continue toutefois le journalisme jusqu'à un reportage en Italie réalisé pour rejoindre Stasia actrice pour un feuilleton. Là elle étudie le cinéma italien alors de qualité ; et avec ses économies et celles de deux de ses amies, elle réalise à son retour en France *Les Sœurs ennemies* en 1915. Certaines mauvaises langues signalent qu'elle put finaliser ce projet car son mari était parti au front, et qu'il s'en trouva fort courroucé de voir sa fortune dilapidée ainsi !

Comme beaucoup de femmes, la guerre lui permet d'accomplir des métiers masculins, les hommes étant partis au front. En 1916, elle fonde avec l'écrivaine [Irène Hillel-Erlanger](#) son nouvel amour affirment certains, une maison de production : la *DH Films*. Irène née Irène Hillel-Manoach issue d'une grande famille de banquiers juifs, divorcée du défunt Camille Erlanger grand compositeur de l'époque, était connue sous le nom de plume de Claude Lorrey pour ses poèmes et surtout son ouvrage hermétique *Voyages en kaléidoscope*. Irène tient un salon où se retrouvent les jeunes surréalistes et dadaïstes comme Louis Aragon, Paul Valéry, Anna de Noailles, Saint-John Perse, Jean Cocteau et Tristan Tzara. Jusqu'à son décès en 1922, elle sera la scénariste de quatre films de Germaine dont *Venus Victrix* avec une Stasia Napierkowska, à l'orientalisme torride inspirée par Ida Rubinstein, ce film est hélas disparu. En 1919, Germaine Dulac, avec l'aide de son époux est parmi les premiers réalisateurs étrangers à avoir sa propre société de distribution à New-York et, lors d'un voyage aux USA, elle rencontrera le célèbre producteur D W Griffith. Elle distribue aussi quelques-uns de ses films en Angleterre. C'est sur le tournage d'un œuvre feuilletonesque *Âmes de fous* avec Ève Francis son actrice (qui fut un temps égérie de Claudel) que Germaine Dulac rencontre le fiancé de cette dernière : [Louis Delluc](#) célèbre écrivain, critique, et metteur en scène. Une forte amitié naîtra, Albert Dulac (noté dans l'acte *attaché au ministère du Commerce et cinématographie d'avant-garde*) sera le témoin au mariage d'Ève avec ce dernier en janvier 1918.



La fête espagnole 1920

De cette rencontre naît une collaboration cinématographique d'après un scénario de Delluc, et ayant comme interprète Ève Francis en 1920 [La Fête espagnole](#), première film d'avant-garde cinématographique. Sur un sujet banal de triangle amoureux, Germaine pose son style : *“Lumière, pose d'appareil, importance du montage m'apparurent comme des éléments plus capitaux que le travail d'une scène uniquement jouée selon les lois dramatiques”*.

Succès critique mais comme le public ne suit pas, le producteur Louis Nalpas demande à Germaine Dulac de réaliser quelques films plus accessibles, ce qu'elle fait avec beaucoup de succès. Avec Louis Delluc, elle est aussi à l'initiative des premiers ciné-clubs. Pour elle le cinéma est le septième art, celui du mouvement, elle dit : *"je crois qu'une Bibliothèque du film s'impose, tant pour la documentation historique de l'avenir, que pour garder intacts la pensée et l'effort des premiers cinéastes. Le cinéma est un art qui naît évidemment qui n'a aucun contact avec les autres arts, et à qui l'on doit de garder à l'état documentaire toutes les étapes précédant l'épanouissement total. Je ne crois pas que le cinéma soit le seul livre de demain, le cinéma est autre, il a un ses personnel, une musique visuelle, plus qu'un document. Les musiciens ont leur bibliothèque. Les cinémas doivent avoir la leur."* Elle divorce d'avec son époux en 1922 ; il se remarie en 1929 avec Germaine Antoinette Vasticar, illustratrice. Elle entretient une longue liaison avec Marie-Anne Françoise Maleville, née Mareau, son assistante jusqu'au remariage de cette dernière en juin 1933 avec Georges Julien Victor Colson ingénieur des ponts et chaussées. Dans les années cinquante [Marie Anne Maleville-Colson](#) devient une réalisatrice reconnue de documentaires.

PARIS-MIDI-CINE

NOS METTEURS EN SCÈNE

Une heure avec M^{me} Germaine Dulac

Bilancourt. Le quai du Point-du-Jour, sombre et net entre la Seine et la bordure renfroquée des toitures. Voici le studio. Des bruits caractéristiques indiquent que l'on tourne. En effet, au milieu du grand studio, un décor est dressé : il figure une petite salle de cinéma, en province. Les projecteurs traçent leurs lueurs violettes, s'éteignent, recommencent.

Entre ses deux appareils de prises de vues, voici Mme Germaine Dulac :

— Vous voyez, je tourne les premières scènes de *L'Oublié*, d'après le roman bien connu de Pierre Benoit. J'y ai introduit un élément nouveau, qui, j'espère, sera goûté : le héros prend le goût des aventures... du cinéma, tout bonnement. Le romancier n'y avait pas pensé. Mais c'était l'avis de Christophe Colomb.

— En effet.

— Aussi, mon héros — qui est représenté par M. Van Duren, le danseur et peintre bien connu — est-il hanté tout au long de ses aventures, et D'en sait s'il en subit, par les souvenirs et les reminiscences des artistes connus de l'écran. Ainsi, en une circonstance où il doit se faire beau, il cherche à se rap-

pelez la façon dont Adolphe Menjou nous sa cravate. Il s'essaie à reproduire ses sourires, ses traits, ses attitudes. Cette déformation de l'imagination lui

fera subir les pires avanies, et, ment, il comprendra que le véritable bonheur est bien dans la vie, mais tranquille.

Ainsi que vous le voyez, le succès assez « public » comme on dit, sans efforcée d'y introduire des notes musicales, humoristiques, qui seraient être un autre élément d'intérêt pour le public. D'autre part, j'ai confié à mon héros un rôle de princesse française et originale, surtout en ses tentatives et en ses moeurs. Cela m'a donné l'occasion de jeter quelque fantaisie dans le scénario. Ce nouveau film a pour moi un autre intérêt : j'y joue dans des rôles secondaires, les rôles de deux jeunes artistes, qui n'ont quarante ans à elles deux, mais j'attends beaucoup. Si tout se passe selon mon désir, je serai vraiment heureuse... Vous m'excusez ?

Les projecteurs déversent leur lumière sur le studio. Van Duren dans le « champ ».

Un coup de sifflet :

— Allez ! crie Mme Dulac.

Et les caméras dévident leur bobine.

Cecil Jorgedel



Germaine Dulac

Paris Midi du 3 février 1928 (Gallica)

Véritable représentante des femmes libérées et féministes des années 20, avec ses cheveux courts à la garçonne, toujours habillée en costume d'homme avec cravate et canne, fumant énormément et à la sexualité décomplexée, Dulac devient une des fortes personnalités de la première avant-garde issue de la critique comme Delluc, Epstein, Gance et L'herbier. En 1921, le journaliste André Daven la décrit : *“À ses doigts composés de bagues, des poignets sculptés, une cheville ceinturée d'or. Une canne. Fume, fume. Sa dextre torturant une cigarette, sa senestre ancrée dans la poche de son tailleur sont très convaincues de ce qu'elle fait. Au studio omet gens, heures, repas. Fume, fume. Véhémentement s'active, se fouette, et cinglée, commande. Est d'une urbanité parfaite et fume, fume...”*

LES VEDETTES DE L'ÉCRAN



Mme GERMAINE DULAC

Par la plume de notre collaborateur, Jacques Faneuse nous avions donné à nos lecteurs, voici quelques semaines, l'interview de Mme Germaine Dulac. Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui la photographie de cette remarquable personnalité du monde de l'écran, qui est aussi, comme chacun le pourra juger, une très jolie femme.

Nous rappelons que Mme Germaine Dulac, a créé sous sa firme D. H. : Les Soeurs Ennemies, Jour mystérieux, Ames de Fous et Le Bonheur des autres qui fut envoyé en Amérique. La Belle Dame sans merci vient d'être pour elle un véritable triomphe.

Elle a terminé La Mort du Soleil, du poète André Legrand et se prépare à tourner prochainement Sortilège, d'après le roman d'Hélène Vacaresco.

Enfin, nous applaudirons bientôt un scénario L'Invitation au Voyage, dont elle sera l'auteur.

Spectator du 3 septembre 1921 (Gallica)

Elle réalise son chef-d'œuvre pour certains avec [La Souriante Madame Beudet](#) en 1923, critique féministe de la vie conjugale petite-bourgeoise étouffant la femme. Pour décrire subtilement la psychologie de l'héroïne, elle emploie toutes les ressources de techniques comme les ralentis, les

surimpressions... et même la déformation, on appellera cela de l'impressionnisme cinématographique.



La souriante Madame Beudet

Plus tard, elle rejoint la *seconde Avant-garde*, et réalise [La Coquille et le Clergyman](#) en 1928 d'après un scénario d' [Antonin Artaud](#) avec Génica Athanasiou , maîtresse roumaine du poète. Les amis de ces derniers pensent que Germaine dénature la vision d'Artaud. Celui-ci en froid avec les surréalistes ne dément pas. Les amis d'Artaud donc, couvrent de huées la première projection et lancent des insultes du style "*Madame Dulac est une vache !*" . Cela affecte Germaine, qui se tourne ensuite vers du cinéma d'essai. Mais pourtant, *la Coquille et le Clergyman* est maintenant considéré comme le premier film surréaliste, un an avant *Un chien andalou* de Buñuel, et deux ans avant *L'âge d'or* de Salvador Dali et est considéré comme une œuvre majeure du cinéma.



La coquille et le Clergyman

Elle réalisa donc ensuite des courts-métrages expérimentaux, mêlant musique et image, telle [Étude cinégraphique sur une arabesque](#) en 1929, [disque 957](#)... Sa conscience politique est toujours là, elle devient dans les années vingt vice-présidente du Comité de désarmement moral, puis intègre la commission pour la compréhension internationale de la Société des Nations. Elle reçoit la Légion d'honneur en 1929. Avec l'arrivée du cinéma parlant qui modifie profondément les règles en empêchant d'avoir une production totalement indépendante amène la créatrice à renoncer au septième art. De plus, elle

n'avait pas voulu voir l'arrivée du parlant, comme on le lit dans ses propos : “
l'art du cinéma n'est-il pas l'art de la beauté visuelle dans la combinaison du mouvement et de la lumière ? Lui adjoindre le verbe, c'est le détruire dans son sens le plus profond. C'est une régression et non un progrès. (...) Quand nos images seront dépendantes du verbe, ce que je ne peux imaginer, les spectacles cinématographiques seront incompréhensibles pour beaucoup dans l'une de ses parties. Le public, qui est habitué au silence des images et à leur expression sensible, réagira, j'en suis certaine, contre le film parlé. (...) Mais, le grand progrès sera sinon le film parlé, du moins le film musical. Harmonie d'images, harmonie de sons. Deux modes d'expressions profondément humains et internationaux dépassant les frontières du langage.” Avec talent, elle devient alors en 1931 rédactrice adjointe des actualités Gaumont. Elle crée en 1932 l'hebdomadaire France-Actualités. Puis elle devient en 1935 la directrice adjointe des Actualités Gaumont. Germaine Dulac meurt dans une relative indifférence le 20 juillet 1942, dans le 17ème, un simple entrefilet apparaît dans la presse parisienne. Elle repose désormais au Père Lachaise dans un caveau familial, au nom de “Schneider-Saussais”.



Paris Soir du 23 juillet 1942 (Gallica)

Germaine Dulac n'est plus... son nom oublié entrerait avec elle dans les ténèbres, elle qui fut une fée de lumière, si quelques rêveurs n'avaient conçu pour la passion qu'elle vouait à l'art une très humble admiration. Femme, elle a apporté au cinéma la richesse d'une sensibilité, le rayonnement d'un amour. Artiste, avec Louis Delluc, elle avait travaillé à « la Fête espagnole », qui restera parmi son œuvre, l'expression la plus vivement colorée d'une harmonie de leur talent. Seule, elle avait dégagé les liens diffus qui unissaient la musique et l'image et tenté de la guider vers l'expression du sentiment.

Après Delluc, le poète, après « papa Méliès », prestidigitateur merveilleux, Germaine Dulac a fermé ses yeux à la lumière qu'elle avait aimée et servie...

Le progrès de Bordeaux du 25 juillet 1942
(Gallica)

On a pu observer à partir de là et pendant de longues décennies le poids du patriarcat sur la réécriture de l'histoire du cinéma en lui attribuant un rôle mineur ou en l'omettant régulièrement. De plus, dans nombre de dictionnaires biographiques sur le cinéma cette féministe convaincue ne fut longtemps définie que par rapport aux hommes, que ce soit par son milieu de naissances (militaires, politiciens ou industriels), par son mariage (elle n'est connue que par le nom de son ancien époux et même au début sous *Germaine-Albert Dulac*), et là où le bât blesse le plus, de par ses soi-disant mentors comme Delluc, Artaud... Elle ne serait ainsi qu'une *suiveuse* que l'on cite en anecdote ! En fait, libérée des emprises paternelles maritales, elle avait profité de l'essor culturel de la Belle Époque pour apprendre et celui des Années Folles pour être acceptée comme une des meilleures dans le cinéma *d'Avant-garde*. En cette période d'Entre-deux-guerres, cette féministe et socialiste convaincue avait pu aussi vivre de manière assumée son lesbianisme et imposer un nouveau regard sur les femmes.

Pour aller plus loin : [Fond Germaine Dulac](#):

Articles d'époque :

– [Cinéa du 15 mai 1924 – la Femme de France du 1^{er} août 1926 – Marianne du 8 février 1933 \(Retronews\)](#)

– [Le Rappel du 8 avril 1927](#)

Biographie en anglais : *Germaine Dulac: A Cinema of sensations*, 2014 de Tami Williams.

Categorie

1. Art
2. Biographie féminine
3. XXe Siècle

Tags

1. Avant-garde
2. Charlotte Elisabeth Germaine Saisset-Schneider
3. cinéaste
4. cinéma
5. Germaine Dulac
6. Irène Hillel-Erlanger
7. La coquille et le Clergyman
8. La Fête espagnole
9. La souriante Madame Beudet
10. Stasia Napierkowska

date créée

01/02/2019

Auteur

christelle-augris